



*« Quand ce que vous pensez, ce que vous dites et ce que vous faites sont en harmonie, le bonheur vous appartient. » Gandhi*

Le 23 décembre 2019,

Chers famille et amis,

Voici la première lettre que je transmets depuis mon arrivé au Togo, début novembre.

Mon départ, le 6 novembre de Paris, est une matinée qui restera je le pense un souvenir intarissable. J'ai eu la chance d'être accompagnée de mes parents et de ma petite sœur. Au fur et à mesure de l'attente pour l'enregistrement de mes valises, un étouffement se serrait petit à petit sur mon estomac, au point où même respirer fut un effort important. Une quantité de questions raisonnaient dans ma tête : ai-je bien tous mes papiers ? Mes valises sont elles de bonnes dimensions et poids ? Ai-je bien pris l'essentiel ?... Tout un amas d'interrogations qui se bousculaient ! Plus j'y pensais et plus mon estomac était empreint de crampes. La présence de Victoire, bien que silencieuse, m'a permis de me détendre un peu. Quelques larmes ont été versé lors de la séparation. J'ai pu me détente et respirer une fois installée dans l'avion.

Avec une place près d'un hublot, j'ai pu admirer et profiter du voyage de Paris à Lomé. Les nuances de reliefs, de paysages, la traversée de la Mer Méditerranée suivit du désert du Sahara, pour enfin survoler le Togo et arrivée à Lomé, m'ont permis de réalisé peu à peu ce qui était en train de se passer. Je fus très bien accueillie, comme si nous nous connaissions depuis toujours. Plusieurs membres de la communauté, qui me loge le temps de ma mission, étaient présents à ma sortie de l'aéroport: le père Dansou, Marie-Laure (référente du Foyer de Charité), ainsi que Léa, venant de République Démocratique du Congo, et Marie-Charlotte, arrivant du Rwanda. Je n'ai pas eu le temps de profiter de la capitale, car le départ pour Aledjo, mon lieu de mission, était le lendemain matin. Un passage bref, mais un souvenir inoubliable. Tout d'abord, une chaleur de 38°C avec un taux d'humidité avoisinant les 90%. L'impression que mes vêtements formaient une seconde peau était plus que ressentie. Le deuxième élément fut mon premier choc culturel. Le lieu où j'ai passé la nuit était accolé à une mosquée. Il y a donc eu la prière à 4 heure puis 5 heure du matin. Ce n'était pas temps les prières ou les heures de prières qui m'ont gêné, mais le mégaphone posé face à ma fenêtre... si bien que les prières raisonnaient dans ma chambre. Je pouvais aisément m'imaginer dans la mosquée entourée de tapis de prière tournés vers la Mecque !

Mon trajet, pour Aledjo fut très instructif concernant la conduite togolaise: conduite sportive. Il faut slalomer entre les taxis, les motos, les titans et les nids de pouls, tout en faisant attention aux enfants et aux mamans sur le bord de la route. Ce que nous appelons titans au Togo, ce sont des poids lourds qui ont une cargaison supplémentaire, entourée de filets, au dessus de la remorque principale. Ils peuvent faire entre 7 et 9 mètres de haut, certains arrachent même les fils électriques qui passent au dessus de la route. Toutes ses conditions réunies, font du trajet Lomé-Aledjo, 450 km, un trajet plus long que Paris-Lomé en avion !

Depuis mon arrivée au Foyer de Charité, j'ai appris, et je suis encore en période d'apprentissage: savoir prendre le temps. "Prends-le temps de t'installer", "repose-toi" furent les phrases fétiches des deux premières semaines. Je n'ai pas beaucoup apprécié ce moment. J'avais beau me rendre disponible pour aider la communauté, impossible de faire quoi que ce soit.... Il a fallu une discussion sérieuse pour qu'ils me proposent de trier la bibliothèque, restée intouchée depuis plus d'un an et demi. Enfin quelque chose à faire ! Sinon, je m'entant très bien avec la communauté. Ils sont très attentif voir un peu trop de temps en temps. Cela doit être la culture, parce que, après avoir discuté avec d'autre volontaire, ils ont la même sensation. La communauté avec laquelle je vis, est une communauté religieuse catholique qui a trois missions principales: accueillir des personnes pour des retraites spirituelles, pour un temps de repos, accueillir des personnes malades dans leur dispensaire et fournir une formation ménagère et de soins infirmiers pour une vingtaine de jeunes filles. La communauté est composée de 21 membres et ce sont principalement des femmes. Une partie d'entre eux s'occupe de la maison avec le ménage, la cuisine, l'accueil des retraitants et le jardin, tandis que l'autre partie travail dans le dispensaire. Il règne dans le Foyer une ambiance joyeuse et où chaque personne a sa place. Je vis les repas avec eux et certains temps de prière. Mes journées sont donc partagées entre la vie communautaire, la bibliothèque et surtout le dispensaire avec la formation des filles.

Maintenant qu'une partie du cadre est posé, je peux vous dévoiler mes premiers pas dans le dispensaire, le cœur de ma mission. Le dispensaire est un centre de soin qui accueille tout le monde, avec une priorité aux enfants et aux personnes qui sont dans des situations plus que précaire. Ce dispensaire a bonne réputation, de part l'accueil réservé aux nouveaux venus, par la qualité des soins et grâce au centre de nutrition pour les enfants. Les malades peuvent venir du Bénin, il y en a même qui arrivent du Niger, et la plupart font entre 2 et 3 heures de route pour obtenir des soins médicaux. Le dispensaire a une superficie importante. Le bâtiment principal reçoit les consultations adultes et enfants, avec une salle de pansements, une d'injection, une salle d'urgences et une pour les quelques analyses biologiques simples. Autour du centre de consultation ont été créé trois bâtiments pour garder les patients à hospitaliser : un dédié au centre de nutrition, un pour l'hospitalisation des nourrissons et des jeunes enfants et un dernier pour les adultes. Tout est organisé pour que les personnes hospitalisées, ou accompagnantes, comme les mamans avec des enfants hospitalisés, puissent rester autonome dans leur nourriture et leurs soins d'hygiène. Tout est pensé en fonction de la culture. Cela veut dire que ce sont des personnes qui n'aiment pas la solitude. La pudeur, l'intimité, la relation au corps et à la maladie contrastent fortement avec nos visions occidentales. En France, une personne



hospitalisée va tout faire pour obtenir une chambre individuelle. Tandis qu'au Togo, une personne hospitalisée dans une chambre seule va tout faire pour rentrer chez elle si personne ne la partage avec elle. Nos chambres comptent entre 5 et 8 lits. Plus elles sont nombreuses, plus les mamas sont contentes. Bavardages, chants avec percussions, cris, odeurs de nourritures font du dispensaire un petit village togolais comme tout les autres, avec des personnes en blouse blanches qui y travaillent.

Je suis actuellement aux consultations adultes. Nous sommes trois à recevoir les gens en consultations, dans le même bureau et nous pouvons accueillir entre 100 et 250 personnes en une matinée. Mon travail et mes champs de compétences sont bien différents de ce que j'avais à faire en France. Mon rôle va au-delà d'un simple statut d'infirmière. Je dois poser des diagnostics, prescrire des médicaments, des injections, des protocoles de soins... J'apprends à me familiariser avec les traitements. Bien que nous en ayons qui soient identiques à ceux que j'ai eu l'habitude de côtoyer, il y en a beaucoup qui proviennent de don allemand, italien ou encore grec. La pharmacologie n'a jamais été mon domaine de prédilection, accompagné de médicaments dont la notice est dans une langue différente du français ou l'anglais, rend le travail fastidieux. Mais pas à pas, j'intègre les informations. Les consultations ainsi que les prescriptions deviennent plus fluides.



Les maladies que je rencontre sont variées et pour la plupart communes aux régions tropicales. Le dispensaire traite les patients atteints du paludisme, de la drépanocytose (maladie du sang), de parasitoses, d'épilepsie, du SIDA et un nombre important d'infections sexuellement transmissible. Les consultations concernant cette dernière pathologie peuvent concerner entre 2 à 5 personnes que nous traitons en même temps. Le Togo étant un pays majoritairement musulmans, la polygamie est courante, par conséquent, lorsque l'on traite une personne il faut traiter tout le monde.

Tout ce travail se fait dans le bruit. Nous sommes trois à faire les consultations dans le même cabinet, je travaille en plus avec une traductrice, par ce que je ne parle pas encore le kotokli couramment. La porte est constamment ouverte et il y a toujours du passage: la mama qui vient dire bonjour, cela veut dire salutation qui dure plus ou moins longtemps, celui qui apporte des bananes ou bien des œufs pour remercier, la vieille qui n'a pas compris les



médicaments que le pharmacien lui a donné qui revient pour des explications, les bébés qui pleurent, les enfants qui cris... c'est un dispensaire bien vivant ! Ce n'est pas tous les jours facile. Nous recevons beaucoup d'orphelins, du a une forte mortalité maternelle suite aux accouchements. De plus nous avons déjà perdu plusieurs enfants, soit du à une trop grande prématurité ou bien de dénutrition... Pour les enfants qui sont dénutris, la grande partie viennent de chez le guérisseur, qui fait rarement du bien. Lorsque les parents se rendent compte que le guérisseur ne fait rien ou bien aggrave le cas de leur enfants, ils arrivent en catastrophe au dispensaire. Il nous faut alors 24 h pour être fixé. Si l'enfant est encore en vie au bout de ce laps de temps, il est tiré d'affaire.

Je vais vous présenter un petit bout de miracle que j'ai eu la chance de voir : Imanatou, ma fille, comme le dispensaire aime le dire. Cette petite puce est arrivée chez nous fin novembre, après être allée chez le guérisseur et avoir perdu son frère jumeau quelques jours avant. Elle a 2 ans et faisait à peine 5 kg à son arrivée. Un enfant de cet âge devrait, normalement peser environ 12 kg... Elle ne parlait pas et gémissait quand quelque chose la dérangeait. Il a fallu beaucoup de patience et une sonde gastrique pour aider cette enfant à aller mieux. Maintenant elle danse, chante, parle et adore manger du chocolat.



Je vis une expérience humaine fabuleuse, enrichissante. Bien que la majorité des personnes que je côtoie soient malades ou bien dans des situations difficiles, elles ont toujours le sourire et le mot attentionné. Ce que j'apprécie le plus c'est me poser à côté des mamas et des vieilles et on parle, de tout et de rien. La plupart du temps je ne comprends pas toute la discussion, mais c'est un moment convivial et cela me permet de connaître un peu plus la culture et les coutumes du pays.

Je vous remercie chaleureusement de votre soutien et votre accompagnement le temps de ma mission.

Je vous souhaite à tous une excellente fête de Noël et tous mes vœux pour l'année 2020 !



PS : Je suis désolé de ne pas avoir mis de photos de moi. Pour ceux qui me connaissent, ils savent mon amour des photos... Promis pour la suite je ferai un effort !